



LA VIE DE L'ASSOCIATION...



Entre VIE MARITIME et SOUVENIRS HISTORIQUES

Blainville - 21/25 septembre 2020

C'est un ensemble joyeux de 59 participants qui a rejoint le Village vacances du Sénéquet à Blainville, près de Coutances, dans le Cotentin. Le temps est maussade. La Covid menace. Pourtant tous sont là. Pas de désistement hormis l'absence de ceux qui se battent contre la maladie ou le grand âge et que nos pensées accompagnent. C'est le plaisir de ces retrouvailles tant attendues ; les sourires que nous avons appris désormais à lire dans les yeux sont sur tous les visages.

En ce mardi 22 septembre, nous voilà ainsi réunis, pour un premier déjeuner, dans une salle remaniée, pour cause Covid, en un ensemble de petites tables de quatre et servis à table. Comme il se doit, l'après-midi, les 39 membres présents participent à l'Assemblée Générale dont le lecteur a pu consulter le compte-rendu dans le précédent numéro d'AEC ou, dans son intégralité, sur le site de l'AAM. Pour ceux qui ne participent pas à l'AG, une excursion à Coutances a été proposée.

C'est donc un train de six voitures qui remonte la côte du promontoire rocheux sur lequel culmine la cathédrale de cette petite ville de 9 000 habitants, évêché, mais aussi sous-préfecture et siège de la cour d'Assises de la Manche. C'est jour de marché : trois camions occupent la place ; difficile de stationner autant de voitures dans ces conditions ! Déjà riche cité portant le nom de *Constantia* (qui a donné plus tard "*Cotentin*") au temps des gaulois, *Coutances* attira ensuite armateurs et marchés médiévaux. Située sur l'axe Utah-Beach/Saint-Lô, elle compta 300 morts lors de la 2^{de} guerre mondiale et fut détruite à 60 % par ses bombardements. Par chance, la mairie, un important patrimoine

religieux, dont la cathédrale, et quelques hôtels particuliers ont été épargnés, et une reconstruction "*éclair*", en 70 jours, a permis de reloger les survivants.

Par cette introduction, nous commençons à découvrir, et déjà apprécier, la personnalité de notre guide qui, tout en nous fournissant quantité d'informations, sans d'ailleurs consulter le moindre document, abordera, jour après jour, chaque sujet par le côté humain, qu'il s'agisse d'histoire, d'ostréiculture, d'écologie, voire de météo : "*Le beau temps menace*", est ici la phrase rituelle.

Ainsi, Xavier nous déroule d'abord le passé compliqué de *la Cathédrale Notre-Dame*, aboutissement de l'imbrication de bâtiments successifs. D'abord petite église de bois au IV^e siècle, puis gallo-romaine avec des tours octogonales et consacrée en 1056 par Guillaume, elle subit des remaniements au XIII^e et prend alors un style gothique tout en respectant une fidélité aux traditionnelles lignes verticales vertigineuses de l'architecture normande. Sa façade est ainsi encadrée par deux tours surmontées de deux flèches et le portail central est surmonté d'une terrasse sur laquelle s'appuie la grande fenêtre de la nef avec sa rosace à six branches.

Nous commençons notre visite de ce monument par un tour extérieur. Sur l'arrière, nous admirons, en particulier, l'originale Tour-lanterne (photo 1), tout en ouvertures, performance architecturale maintenue par quatre fines tours extérieures de soutien ; à noter que sa toiture s'enflamma lors des bombardements de juin 1944 mais l'incendie s'arrêta dans la chambre des cloches ! De conception plutôt sobre à l'intérieur, hormis ses magnifiques tribunes romanes aux fines colonnes, la cathédrale, était à l'origine, entièrement peinte, ce que nous observons dans une des chapelles ayant bénéficié d'une restauration. La lumière pénétrant par ses multiples ouvertures illumine l'intérieur et met en relief sa haute architecture verticale. Grâce à son double déambulateur facilitant la circulation et à son ensemble de chapelles rayonnantes, l'église pouvait proposer des services à toute heure aux pèlerins qui se rendaient au Mont Saint-Michel. Enfin, fait rare, en son centre, un puits (photo 2), source de revenus car son eau était considérée comme bénie. Les jolis vitraux, bien que de facture médiévale, ne sont pas d'origine ; ils ont été restaurés. Ayant pénétré dans l'édifice sous un léger crachin, nous avons le plaisir d'en ressortir sous un soleil resplendissant, d'autant plus apprécié que nous nous rendons au *Jardin des Plantes*. Domaine remarquable légué à la commune sous condition d'entrée libre du public. Entamant la descente du

promontoire sur lequel a été bâtie la cathédrale par une petite rue sinueuse du centre ville (dans laquelle certaines de nos voitures sont stationnées !), nous entrons par le porche d'un hôtel particulier dont la façade comporte de curieuses baies octogonales. À nos pieds : terrasses à l'italienne posées sur les pentes du terrain, jets d'eau, bosquets à l'anglaise sinueux et foisonnants. Plus loin, de grandes allées rectilignes à la française fourmillant de fleurs de toutes couleurs (photo 3), une grotte, un labyrinthe, des statues, des arbres remarquables, et, disséminés un peu partout, des motifs réalisés en *mosaïculture*, le tout entretenu quotidiennement par une équipe de jardiniers de la ville. La théière d'Alice au Pays des Merveilles attire particulièrement notre regard (photo 4), mais

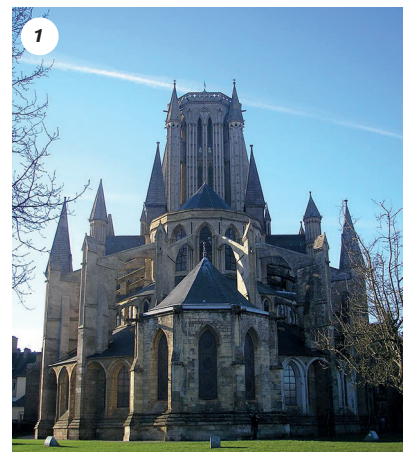
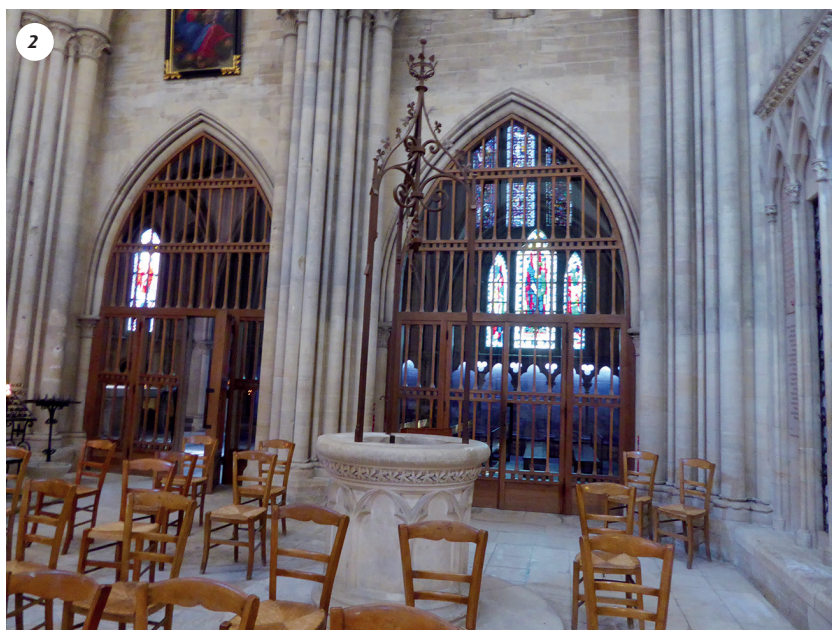


Photo 1 : chevet de la cathédrale de Coutances et sa Tour lanterne

Photo 2 : le puits de la cathédrale
Photo 3 : jardin des plantes de Coutances ; allées multicolores à la française
Photo 4 : la théière



nos yeux ne savent où se poser et les appareils photos crépitent jusqu'à ce que notre guide nous fasse remarquer que nous devons absolument rentrer !

Nous regagnons donc la zone des dunes bordant la mer dans laquelle est implanté Le Sénéquet afin de partager, avec les "travailleurs", l'apéritif de l'AAM, avec remise à Marie-Claude Bigot d'un cadeau pour son investissement dans l'organisation complexe de ce séjour (photo 5), et le dîner gourmand proposé pour clore cette intense journée. Regagnant en soirée nos chambres pour une nuit paisible, nous découvrons nos paquets-souvenirs garnis de gastronomie locale.



Photo 5 : Marie-Claude reçoit nos remerciements des mains de Philippe Larmagnac
Photo 6 : une plate de transport des huîtres ; au premier plan, un dégorgeoir
Photo 7 : poches d'huîtres sur une plate

élevée, les laitances sont apparues plus tôt. Par ailleurs, en ce lieu de grande marée, le recul de la mer peut atteindre 8 km et le marnage 14 m, ce qui induit de forts courants ; les naissains (issus du Bassin d'Arcachon) reçoivent ainsi du phytoplancton en quantité. Les bassins sont tapissés de collecteurs. Toutes les 2 ou 3 marées, il faut débarrasser la poche des algues accumulées. En outre, des passages réguliers à l'entrepôt sont nécessaires pour remplacer la poche par une autre d'un plus gros maillage au fur et à mesure de la croissance de l'huître (photo 7). Les huîtres plus âgées seront placées plus près du rivage afin que, passant plus de temps hors de l'eau, elles puissent s'ouvrir et se fermer plus souvent et ainsi se muscler. Puis, la coquille sera nettoyée, "détroquée" (séparée), calibrée et, enfin, plongée dans un dégorgeoir environ 8 heures avant de pouvoir être placée dans une bourriche. Forts de toutes ces informations (et de nombreuses autres non reportées ici) et en pleine discussion sur les commandes que nous envisageons d'effectuer avant de quitter Blainville, nous sommes entraînés par Xavier, pour notre

Au matin, notre nouvelle journée commence, dans le vent mais sans pluie, par la visite d'une ferme aquacole proche du centre. Réunis en coopérative, les 43 adhérents, représentant 66 bassins, mettent en commun les *plates* (ces curieux bateaux métalliques amphibies) (photo 6), les tracteurs, ... ou encore le contrôle quotidien de l'eau des bassins. L'ostréiculture est une activité récente, ne datant que des années 60, issue de l'abandon de la pêche hauturière au profit de la pêche côtière. L'huître (ici dite "*de pleine mer*" car elle ne subit pas d'affinage) peut être proposée toute l'année, alors que les autres coquillages et la pêche du homard sont saisonniers. En ce jour, l'activité est doublement intense : la température de la mer ayant été cette année plus



retour au centre, vers une curiosité typique de la région : un petit chenal parallèle à la mer niché derrière la dune. Cet endroit se nomme "*Havre de Blainville*" et est accessible aux bateaux par une tranchée creusée par l'homme, leur permettant de venir s'accoster à l'abri lors de grands vents.

Repas au centre et départ à 13 h pour Cherbourg, dans un car spacieux et confortable, en passant par Lessey dont la belle abbaye a été détruite à la guerre mais le chœur reconstruit, puis, devant les ruines du château du XI^e du petit village de Saint Sauveur et les typiques hôtels particuliers de Valgues. Nous sommes au cœur des marais du Cotentin, terres sablonneuses où la culture des légumes (poireaux, carottes des sables, navets, ...) est très développée ; Créances est réputée comme la capitale des maraîchers. Des entreprises agroalimentaires aux noms bien connus se succèdent. Et c'est l'arrivée au port de Cherbourg, à la fois port

militaire, de pêche, de transport, de croisière et de plaisance. Un quart du trafic maritime mondial navigue au large de la presqu'île. Le car nous dépose, sous le soleil, non loin de la Cité de la Mer et du sous-marin nucléaire désarmé *Le Redoutable* ; cet engin, de 128 mètres de long, était capable de lancer 16 missiles nucléaires à 3 000 km (photo 8). Se trouve également exposée-là une hélice d'hydrolienne, symbole d'un ambitieux projet local, de taille, elle aussi, bien imposante. En face, la rade abrite de nombreux bateaux de plaisance. Cheveux au vent, nous observons la manœuvre du pont levant que nous allons emprunter en remontant dans le car afin d'effectuer un tour de ville et, en particulier longer l'immense espace très contrôlé de l'arsenal, fermé par un haut mur d'enceinte ayant nécessité, pour son érection, autant de pierres qu'une pyramide égyptienne !

Photo 8 : Le Redoutable exposé devant le musée de la Marine de Cherbourg
Photo 9 : le groupe devant la station SNSM de Goury



Et nous voilà partis, par d'étroites routes côtières, vers le Cap de la Hague, traversant des petites cités de marins aux maisons trapues bâties en granit et aux lourds toits de lauzes ; chaque village a son église mais sans clocher afin de résister à la violence des vents ! En début de parcours, la végétation était verdoyante ; après une courte ascension, nous atteignons l'ouest, zone sauvage de landes momentanément illuminée de soleil ; cependant, au loin, La Hague, immense site hyper sécurisé (apprécié comme importante source d'emplois), apparaît sous un ciel d'encre. Téméraire, le chauffeur s'engage alors dans

une étroite descente à voie unique pour nous faire découvrir le pittoresque site de la Baie d'Écalgrain. Après une courte promenade et un demi-tour de *pro* effectué en bas, par notre chauffeur, sur un parking dont la largeur fait exactement la longueur du car, nous remontons, toujours en priant pour ne croiser personne, vers le port Racine et la station de la SNSM de Goury (photo 9), avec ses deux sorties utilisées selon la marée et le sens du vent ; en face, dans cette zone de courants réputés parmi les plus forts d'Europe, le phare. Puis le Nez de Jobourg et ses hautes falaises et un petit stop moins éventé dans la baie de Vauville et ses jolies plages, et, enfin, Flamanville et le site de l'EPR.

Après un retour humide mais tranquille, une dégustation des huîtres présentées en matinée nous est proposée en apéritif. Le beau temps ne menace plus, la nuit sera celle de la tempête, du rugissement du vent, du crépitemment de la pluie et de la valse des branches dans le parc !



Ce nouveau jour sera celui du "Cotentin du D Day", circuit foisonnant d'informations, militaires et humaines sur ces terribles journées vécues par les habitants ou contées par leurs aïeux et prétexte à une exploitation touristique immodérée, même si les touristes font ainsi vivre ces petits coins perdus de France. Chaque village a son mémorial, son jardin dans lequel a atterri un planeur ou un parachutiste, son musée, ses mugs labellisés,... Direction plein est, vers Carentan, réputée pour son grand marché aux bestiaux (chevaux, vaches) et ses laiteries (crème, beurre, caramels). Nous atteignons le marais, actuellement simple vasière, mais, à l'époque des événements, complètement inondé car les allemands avaient condamné les "portes à flots" permettant de réguler les flux. Conséquences directes, de nombreux parachutistes s'y sont noyés le jour du débarquement et, à terme, catastrophe écologique, l'évacuation des eaux ayant pris trois ans.

Le car stoppe à Utah Beach, sous un déluge de pluie. Pas de problème : "Le beau temps menace" ! De fait, Xavier en profite pour nous exposer, dans le car, la straté-

gie et les conditions dans lesquelles, sur cette longue plage de 87 km, chaque nationalité (25 000 hommes : Anglais, Canadiens, Américains, Français, ...) va débarquer dans la zone qui lui est impartie. Puis, comme prévu, soleil revenu, nous descendons du car et il nous conduit au mémorial implanté sur la dune (photo 10). La mer est calme ; sur la plage, des promeneurs à pied ou à cheval, au large, des parcs à huîtres déserts à cette heure de marée. Quel contraste avec ce que nous venons d'entendre : 6 juin 44, jour où les régiments américains



Photo 10 : Mémorial à Utah Beach

Photo 11 : un des 4 blockhaus de la batterie d'Azeville

Photo 12 : le groupe devant l'Eglise de Sainte-Mère-Eglise



débarquent, là et plus à l'est, sur la plage d'Omaha-Beach. La bataille est d'une violence extrême car les défenses côtières allemandes n'ont pas été touchées par les bombardements préalables. C'est à Omaha-Beach, avec le port artificiel d'Arromanches qui servit jusqu'à la prise de Cherbourg, que débarqua le gros des troupes américaines, d'où la férocité des combats. Le débarquement sur la plage d'Utah Beach où nous sommes, avait pour objectif d'établir une ligne de défense jusqu'au Mont Saint-Michel, via Sainte-Mère-Église, pour empêcher la Panzer Division, basée au nord du Cotentin, de descendre prêter main forte aux défenseurs d'Omaha Beach.

Après ce cadrage historique, Xavier nous rapporte des témoignages reçus de vétérans qu'il a emmenés sur le site lors de commémorations : des récits glaçants, un vécu toujours présent plus de 70 ans après. Des moments où toute humanité disparaît ; il faut, coûte que coûte, avancer, pousser, marchant sur les morts qui couvrent le sol, se protégeant derrière les cadavres, ignorer les cris des blessés, ou simplement les achever pour ne pas les laisser souffrir. La sauvagerie d'une telle journée marque à jamais. Au retour dans le car, la pluie revenue, pourtant bien pénétrante, paraissait douce en regard de ce qui venait de nous être rapporté. Puis, le chauffeur nous arrête devant le lieu de débarquement du général Leclerc, mais peu de courageux descendent ... il pleut trop !

Ensuite, un peu à l'intérieur des terres, nous atteignons, dans un site verdoyant et maintenant ensoleillé, la *Batterie d'Azeville*, une des premières constructions du Mur de l'Atlantique, place que les Alliés ont longuement recherchée avant de pouvoir la combattre car elle était remarquablement camouflée à l'aide de bottes de paille et a beaucoup retardé leur progression. Elle comprenait quatre casemates équipées de canons (nous

pouvons pénétrer dans les restes de l'un de ces blockhaus pour mieux en percevoir la conception) et 800 m de souterrains de circulation. Xavier nous raconte les ravages des tirs réalisés ici, mais aussi le quotidien des 170 soldats allemands qui vivaient-là, disposant d'un bar, d'un casino, d'une piscine, ... (photo 11).

Passage incontournable de ce circuit du débarquement : *Sainte-Mère-Église*, première commune libérée le 6 juin 1944. Nous y prenons d'abord notre déjeuner au sein d'une biscuiterie repensée lieu de restauration. Le cadre est inédit et le repas apprécié pour ses plats originaux, joliment présentés et plaisants au palais ; après le café, la biscuiterie attire les achats gourmands. Moment de détente dans cette journée chargée d'une histoire lourde de combats, de villages en ruine et de familles déchirées.

Puis, par la rue principale où de grandes photos présentent la ville dévastée lors du débarquement, nous atteignons la place centrale avec l'église (photo 12) et son mannequin rappelant le tristement célèbre parachutiste resté accroché à son clocher. Xavier nous décrit quelques éléments de la libération de la ville. D'une part, en raison d'un fort vent, certains parachutistes ont été déportés sur la ville, tandis que d'autres l'ont été vers les marais inondés et s'y

sont noyés ; d'autre part, un important incendie qui a ravagé, ce soir-là, la demeure dans laquelle est installé aujourd'hui le musée, a mobilisé la population et les unités allemandes installées, mais surtout, a annihilé l'effet de surprise, permettant à ces derniers, par cet éclairage mal venu, de repérer les parachutes.

L'après-midi est consacrée à la visite du magnifique *musée Airborne*. Des milliers de documents, de photographies, d'objets, de costumes, et même d'engins, voire d'avions, exposés dans une muséographie claire et esthétique, des reconstitutions grandeur nature avec des mannequins, des effets sonores, sont présentés. Cet ensemble vise à nous faire "revivre" les combats auxquels ont participé les parachutistes américains des 82^e et 101^e divisions aéroportées qui sautèrent sur la Normandie lors de l'opération *Neptune* de la nuit du 5 au 6 juin 1944. Le groupe se disperse pour parcourir les halls, chacun selon sa sensibilité. L'émotion est palpable.

Notre trajet retour au Sénéquet est agrémenté d'une courte étape pittoresque dans la dune, avec cet alignement de petites maisons aux toits couleurs pastel se détachant sous un ciel bien chargé. (photo 13). Après le dîner, quelques *au revoir* à ceux qui nous quitteront le lendemain matin.



Photo 13 : sur la dune, petites maisons aux toits pastel sous un ciel noir

En ce vendredi, nous changeons d'époque avec la visite du Château de Pirou, classé Monument Historique. Il a été érigé au XII^e siècle sur les bases d'un petit fortin de bois de l'an mil ; sa restauration à l'ancienne, initiée dans les années 70, se poursuit, toujours en se référant aux documents retrouvés. Le château étant sis dans une zone plate de marais, le seigneur en a multiplié les moyens défensifs : douve creusée sur tout son pourtour avec franchissement par pont levis, lui-même précédé par cinq portes fortifiées aux ouvertures décalées entre elles (photo 14).



Enfin, six tours défensives permettaient de voir arriver l'ennemi. Nous pénétrons donc, par ce labyrinthe d'arches de pierres, dans un magnifique cadre d'arbres multi-centenaires se réfléchissant dans l'eau. Promenade enchantée dans un décor de cinéma (photo 15). Sur le pourtour de la douve, nous trouvons la boulangerie, le pressoir du XII^e, le vieux logis avec la cuisine et la salle des gardes, la chapelle et sa charpente en coque de bateau inversée réalisée à partir de tonneaux, la "salle du Plaidoyer" dans laquelle est exposée la remarquable broderie (environ 50 m de long, 16 ans de travail) relatant la Légende des oies du Pirou, véritable bande dessinée en lin.

Photo 14 : enfilade des arches des portes d'entrée dans le château de Pirou
Photo 15 : dépendance du Château de Pirou et reflets de végétaux sur la douve
Photo 16 : Le château, une de ses tours et le petit pont ayant remplacé le pont levis

Empruntant le petit pont du XVII^e qui a remplacé le pont-levis (photo 16), nous entrons dans le corps du château resté longtemps inhabité et investi par les contre-

bandiers pour leur trafic avec les îles anglo-normandes. La restauration est en cours dans les salles, mais nous remarquons en particulier les dégradés de cou-



leur des granits, allant du gris au rose puis, parvenus au chemin de ronde, nous pouvons admirer la charpente et les lourdes lauzes de schiste qui constituent la toiture, sans oublier le paysage dégagé alentour sur le marais !

Pour l'après-midi, n'ayant pu participer à la visite de la fonderie de cloches de Villedieu les Poêles, je passe la parole à Jacqueline Malet :

« Villedieu-les-Poêles a abrité quelques ateliers de dentelières du XVI^e au XIX^e siècle. En 1865, la ville prend un nouvel essor grâce à Cornille Harvard qui créa l'atelier de fonderie que nous visitons. C'est l'arrivée du chemin de fer qui donna la possibilité aux fondeurs de se sédentariser. En effet, du Moyen âge à la date de construction de cet atelier, la fabrication des cloches était effectuée par des fondeurs itinérants qui séjournaient sur les sites de construction des églises, faute de solution pour le transport de pièces pesant plusieurs tonnes. Le rail permit l'acheminement de telles commandes vers de grandes villes françaises et vers les ports tels que Rouen ou Bordeaux.

La ville, qui a eu la chance de ne pas être bombardée pendant la seconde guerre mondiale, a de ce fait conservé beaucoup d'authenticité, ce qui fait que l'atelier est resté dans son jus, avec juste quelques touches de modernisation. Nous assistons à une démonstration de sons de cloche en extérieur : c'est le rapport entre

le diamètre de la cloche et son épaisseur qui détermine le son et la puissance souhaités ; l'épaisseur est ajustée par meulage à l'intérieur de la pièce.



Photo 17 : une partie de la fonderie des cloches

Photo 18 : références météo dans le Cotentin

La fonderie pratique, depuis toujours, la fabrication des moules de cloches à l'ancienne. Le moule est composé de trois matériaux : l'argile sert à conserver la chaleur, le crottin d'animal assure la porosité, la fibre (initialement poils de chèvre et désormais synthétique) permet l'adaptation à la poussée lors du coulage (Photo 17). Cette pratique aurait été inspirée par le travail du cuivre dans l'Egypte pharaonique. La température des fours monte jusqu'à 1 150 °C, voire plus pour la réalisation des cloches en bronze qui sont composées de 78 % de cuivre et de 22 % d'étain (autrefois appelé l'airain). L'alliage de ces matières premières arrive tout prêt, sous forme de lingots.

Il est créé ici, annuellement, en moyenne, 400 à 500 pièces, réparties en une centaine de grosses cloches et, le reste, en cloches de bateau et de maison ; la restauration d'objets est également réalisée. Et, comme toujours, vous ne terminez pas votre visite, au demeurant très intéressante, sans passer par le magasin ; on peut seulement regretter que le personnel s'active à vous vendre des objets ne sortant pas de leur atelier.» Encore un séjour associé bien passionnant, illustré par un guide extraordinaire qui nous a fait négliger totalement la météo normande (Photo 18). 🌈

FRANÇOISE TARDIEU

AVEC LA COLLABORATION DE JACQUELINE MALET

Crédit photos : 1 à 16 et 18 : Françoise Tardieu. 17 : Paul Leparoux

